



# CHRONIQUE DU CONSEILLER APICOLE

par Nicolas Tremblay

## LES SIX PIERRES DANS LA BOTTE DE L'APICULTEUR

Pour démarrer et réussir en apiculture, il faut accumuler de l'expérience. Un débutant acquiert cette expérience par des formations, des stages chez d'autres apiculteurs et en gérant ses propres ruches.

Avec le temps, je réalise que la production apicole est envisageable à long terme seulement si un suivi serré est effectué. Cela n'est pas simple et demande un excellent sens de l'observation et une bonne capacité d'adaptation. Chaque environnement de rucher a ses particularités et les conditions météorologiques diffèrent d'une année à l'autre. Ces variations de température, d'ensoleillement et de pluviométrie ont un effet direct sur le développement et la production des ruches. Un bon apiculteur doit donc tenir compte de ce que la nature lui donne afin de mettre en place une régie adaptée à sa réalité.

En soutenant les apiculteurs au fil des années un peu partout en province, j'ai observé de nombreuses problématiques reliées à la gestion des ruches. En prenant un peu de recul, il est possible de classer ces problématiques selon six catégories.

### Catégorie 1. Le suivi de la varroase

- Absence de dépistage au printemps et/ou en saison : Sans dépistage, il est impossible de savoir si les traitements sont nécessaires, car on ne connaît pas les taux d'infestation des colonies. On peut aisément sur ou sous-traiter, ou même traiter trop tard. Ne pas faire de dépistage comporte des risques considérables.
- Absence de traitement en fin de saison : Malgré un résultat de dépistage de 0 varroa/jour en chute naturelle ou de 0 % par lavage à l'alcool, un traitement minimal de la varroase devrait être effectué en septembre en préparation de l'hivernage et de la reprise printanière. Évidemment, il n'est pas nécessaire de sortir la grosse artillerie. Je suggère de travailler, à ce moment, avec les acides organiques. Une ou deux applications du traitement flash suffisent.
- Dosage ou problème de procédure (Voir ma chronique de l'hiver 2019 « Suivi et contrôle de la varroase »).
  - Mauvais dosage du traitement flash : Il faut absolument doser en fonction de la température et de la force de la ruche.

- Traitement flash sans plateaux grillagés avec un plateau standard. C'est un peu hasardeux, la méthode a été développée avec un plateau grillagé qui facilite l'évaporation de l'acide formique.
- Utilisation des traitements de synthèse sans rotation année après année menant à l'accumulation de produits dans la cire et à la résistance des varroas au traitement.
- Température trop fraîche pour utiliser le thymol. Les traitements à base de thymol disponibles sur le marché seront moins efficaces si l'automne est trop frais.
- Absence d'une météo favorisant un vol de propreté à la suite de l'application d'un traitement d'acide oxalique par dégouttement en fin d'automne. Cela ne fait pas consensus entre les utilisateurs du traitement, mais le vol de propreté à la suite du traitement semble essentiel à la survie hivernale des abeilles. J'ai en tête deux producteurs d'importance, localisés au nord-est de la province. Ils sont situés dans deux régions distinctes au nord et au sud du fleuve. Mais tous deux ont à faire face à de longs hivernages. À ces endroits, il n'est pas rare que des températures froides et la neige s'installent dès fin octobre-début novembre et que les abeilles n'aient pas accès à l'extérieur de la ruche en raison de l'accumulation de neige avant fin avril-début mai. Suite à de fortes mortalités hivernales lors de son utilisation, ces deux apiculteurs pointent le traitement oxalique par dégouttement fait fin octobre comme responsable. En analysant la situation, j'en venais aussi à la même conclusion. Il ne faut donc pas généraliser cependant. Ailleurs, ce n'est pas nécessairement un problème, mais à ces endroits le vol de propreté post-traitement semble vraiment essentiel à la survie des abeilles.

### Catégorie 2. La qualité des reines

- Renouvellement déficient des reines : Je suggère de renouveler 50 % des reines chaque année ou l'ensemble des reines aux deux ans. Une jeune reine, de bonne lignée et issue d'un bon élevage maintient une colonie populeuse, productive et facile à manipuler.
- Remérage naturel : Il semble logique de laisser les abeilles élever une nouvelle reine par elles-mêmes mais ce n'est pas rentable. En laissant vieillir les reines, on observera avec le temps une diminution de la ponte qui affectera le rendement de la colonie. La qualité de la reine à ce moment n'est pas contrôlée et le changement de reine peut survenir à un moment inopportun.

- Provenance des reines : Favoriser des reines adaptées à notre environnement. Les reines du Québec sont disponibles tardivement et la demande est forte pour celles-ci. Le fait que les colonies issues de ces reines sont mieux adaptées pour survivre à nos hivers n'est plus à démontrer.



Jeune reine dans une colonie. Photo : Nicolas Tremblay, CRSAD

### Catégorie 3. La rotation des cadres

Je recommande de renouveler 30 à 40 % des cadres des chambres à couvain par année. C'est une des pratiques qui me demande le plus de rappels auprès des apiculteurs. Avec le temps, ceux qui acceptent de le faire observent les



Cadre noir. Photo : Nicolas Tremblay, CRSAD

bénéfiques de cette pratique. Elle facilite de beaucoup, entre autres, la lutte à la nosémose et à la loque américaine, tout en permettant de maintenir des colonies populeuses et productives.

On recommandait auparavant, pour maintenir des colonies en santé, de ne pas renouveler trop rapidement les cadres, mais les choses ont bien changé. C'est en général la poussière et la propolis accumulées dans la cire avec le temps qui lui donnent une teinte foncée. Mais la cire des vieux cadres contient également de nombreux contaminants intérieurs et extérieurs à la ruche.

Parmi ces contaminants à l'intérieur de la ruche, il y a premièrement tout le microbiote relié aux maladies apicoles (bactéries, champignons et virus) qui est présent en plus grande quantité dans cette cire que dans la jeune cire. Ensuite, tout dépendant des pratiques de l'apiculteur, on peut y retrouver des résidus des traitements apicoles antibiotiques contre la loque américaine et la nosémose et des résidus de traitement de synthèse contre la varroase.

Pour ce qui des contaminants extérieurs à la ruche, on retrouvera dans la vieille cire de nombreux pesticides et métaux lourds qui s'y sont accumulés avec le temps. En butinant, les abeilles ont été en contact avec de nombreux contaminants de l'environnement qui s'accumulent dans la cire des cadres. Voir les liens qui suivent pour une liste des pesticides retrouvés dans la cire des rayons au cours d'une étude américaine effectuée en 2008.

<https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0009754#s4>

<https://journals.plos.org/plosone/article/figure?id=10.1371/journal.pone.0009754.t001>

En éliminant les contaminants de la ruche, le maintien de fortes colonies en santé est favorisé. Avec le temps, certains producteurs commerciaux avec qui j'ai travaillé ont complètement éliminé l'utilisation d'antibiotiques contre la loque américaine et la nosémose tout en maintenant des pertes peu élevées. Les pathogènes peuvent revenir à l'occasion, mais en détruisant rapidement les cadres ou les quelques ruches suspectes, ils ont finalement très peu d'incidence.

### Catégorie 4. L'espace accessible aux abeilles

La quantité de réserves disponible et l'espace libre pour la ponte, tout est une question d'équilibre dans la ruche. Il faut toujours se rappeler que les réserves doivent être suffisantes mais qu'il doit rester de la place pour la ponte de la reine.



Cadre de couvain bien rempli dans de la jeune cire. Photo : Nicolas Tremblay, CRSAD

De nombreux producteurs débutants placeront une nouvelle hausse sur les ruches en prévention de l'essaimage. Au cours de la période de développement, si cette hausse est placée trop rapidement et que les abeilles n'occupent pas suffisamment l'espace déjà disponible, on viendra freiner le développement de la colonie. Ainsi, elle n'atteindra jamais son plein potentiel.

J'ai vu plusieurs apiculteurs donner beaucoup trop d'espace aux colonies, ce qui résulte en des unités de production qui stagnent tout au long de la saison et qui sont plus susceptibles de développer des maladies du couvain (couvain plâtré, loques, etc.).

C'est la même chose pour les nouveaux nucléi, en réduisant l'espace disponible aux abeilles, leur développement sera favorisé. À ce sujet, je vous invite à revoir nos travaux conjoints avec le CEDFOB de Baie-Comeau sur la conduite d'un rucher nordique.

[https://www.agrireseau.net/apiculture/documents/100114/guide-de-conduite-d\\_un-rucher-nordique-quebecois](https://www.agrireseau.net/apiculture/documents/100114/guide-de-conduite-d_un-rucher-nordique-quebecois)

### Catégorie 5. La ventilation

L'accumulation d'humidité pendant l'hiver est nuisible à nos abeilles en milieu nordique. Tandis que l'humidité fait défaut dans certains pays du sud et qu'il s'y développe des technologies permettant d'accumuler de l'humidité dans les ruches, la réalité est tout autre ici. Principalement au cours de la période d'hivernage, l'humidité nuit au contrôle de la température. C'est pourquoi, il faut maximiser la ventilation pendant cette période. Premièrement, je recommande de ne pas utiliser de réducteurs d'entrées sur les ruches. Pour les ruches hivernées à l'extérieur, une fois emballées, on s'assurera que l'entrée principale est dégagée et que l'ouverture à la hauteur de l'entre-couvercle est également libre.

Depuis quelques années, j'ai travaillé largement sur cet aspect et je recommande maintenant d'hiverner les ruches sans les tiroirs des plateaux grillagés. Le froid descend et la chaleur monte. Les abeilles n'ont donc pas plus froid et ont beaucoup plus de facilité à maintenir leur température. Ainsi, les ruches hivernent mieux avec un maximum de ventilation.

### Catégorie 6. Le synchronisme des opérations

Certains parlent de calendrier apicole. Je n'aime pas trop ce terme, car lorsque l'on parle d'un calendrier, on parle d'opérations à dates fixes. Je préfère parler de synchronisme des opérations. Un bon apiculteur doit effectuer les opérations en synchronisme avec sa réalité qui est un peu différente chaque année et il est primordial de s'y adapter.

Certains apiculteurs effectuent les bonnes opérations, mais pas nécessairement dans le bon ordre ou tout simplement trop tard. Par exemple, un traitement contre la varroase effectué quelques semaines trop tard, entraîne des dommages importants aux abeilles et nuit ainsi à leur capacité de survivre à l'hiver.

Nicolas Tremblay agr.  
Conseiller apicole provincial  
Centre de recherche en sciences animales  
de Deschambault (CRSAD)  
120-A, chemin du Roy  
Deschambault (Québec) G0A 1S0  
Cellulaire : 418 806 1311  
[conseilsapi@crsad.qc.ca](mailto:conseilsapi@crsad.qc.ca)



# Matériel Apicole **Stanabbey**™ Bee Supplies



Depuis 1960 Since

9246-5517 Québec inc.

<b>Joel Laberge</b> <i>Président / Consultant</i>	<b>450.373.7535</b>
<b>Jean Jones</b> <i>Ventes / Sales</i>	<b>514.891.2730</b>

[reines@stanabbey.com](mailto:reines@stanabbey.com) | [queens@stanabbey.com](mailto:queens@stanabbey.com)  
[info@stanabbey.com](mailto:info@stanabbey.com)  
[www.stanabbey.com](http://www.stanabbey.com)

272 route 201, St-Stanislas de Kostka, Qc, Canada, J0S 1W0  
Division de/ of Miellerie St-Stanislas